

La campagne municipale à Paris : vers une nouvelle redistribution des votes ?

Posté le : 8 février 2020 13:26 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Attitudes, Analyse sectorielle, Economie et politique, Fiscalité

La bataille municipale à Paris commence à peine. Comme toujours tout se décantera dans l'ultime semaine. Mais il est possible dès maintenant d'en dessiner certains contours.

La poussée écologique, que les sondages constatent et qui suit l'évolution démontrée par les élections européennes, a plusieurs dimensions.

Une première tranche de population, notamment des jeunes, ne comprend plus rien à l'offre politique et se réfugie dans un « vote utile » d'un nouveau genre : « Dans le vide, tant qu'à faire, votons pour la planète ! Vive les toilettes sèches, les forêts urbaines, la permaculture sur les toits et le remplacement des carrefours et des chaussées par des jardins urbains, et laissons partout pousser les herbes folles ». Cette vision entre désespoir et bons sentiments exclut radicalement toute rationalité.

Vingt ans de gestion Delanoë avec Hidalgo puis d'Hidalgo seule ont abondamment démontré que l'impact sur le réchauffement climatique a été exactement nul et n'a pas empêché les kangourous australiens de brûler. Ce qui se passe à Wuhan, une ville de près de 12 millions d'habitants (dix Paris), prouve bien que malgré l'arrêt total de la circulation automobile, l'impact écologique est nul. On mesurera plus tard l'impact de l'arrêt partiel de l'activité industrielle en Chine et des transports aériens liés au coronavirus. Mais on sait déjà qu'il sera très marginal et incapable de modifier la trajectoire de réchauffement en cours. On sait par ailleurs qu'il se crée chaque année dans le monde six villes grandes comme Paris intramuros et qu'elles le sont plutôt sur le modèle écologique de New Delhi. Le blocage de la circulation à Paris n'aura strictement aucun impact mesurable sur le réchauffement global. Voter « écolo », tendance vert-vert ou vert-rouge n'a donc pas d'importance écologique globale.

La santé publique pour les grandes villes est plutôt la vraie question. Paris est une capitale médicale. Peu de gens savent que l'AP-HP reçoit près de 10 millions de malades chaque année, soit 20 millions de trajets qui ne peuvent pas se faire à vélo. Les urgences sont saturées. Paradoxalement le désert médical s'étend intramuros avec la disparition des cabinets de généralistes. Du côté de la demande, le vieillissement de la population impose sa loi. Les besoins d'intervention à domicile ont beaucoup augmenté. Le blocage de la circulation automobile et la fermeture d'hôpitaux, comme Léopold Bellan, rendent le besoin d'intervention à domicile plus grand alors qu'il devient difficile de le satisfaire. Les médecins cessent de se déplacer à Paris. Tout le monde a compris que le métro était plus pollué que la surface. La perte de priorité des transports en commun au profit des vélos ralentit fortement l'intérêt de l'utilisation des bus. Le mauvais entretien des rues, partie roulante et trottoirs, accentue les risques d'accidents pour tous les modes de transport. On ne compte plus les chutes de piétons à Paris du fait de l'état des trottoirs ni les deux-roues piégés par des nids de poules ou des obstacles liés aux milliers de chantiers. La baisse de l'éclairage le soir est accidentogène.

Il est donc facile de constater que l'écologie n'a eu, n'aura aucun effet sur le climat ni la pollution, mais a eu et aura des effets pervers considérables sur le reste. L'amplification des simplismes autoritaires à conséquences désastreuses pour la vie concrète des gens et la généralisation d'une écologie punitive, seraient une catastrophe pour la capitale sans aucun effet sur la planète mais

contreproductive pour la santé et presque tout le reste. Les politiques à vocation « symbolique » sont le plus souvent désastreuses.

La dimension « Village de Strumpfs » est aussi très présente. Un fantasme de retour aux vieux quartiers dont la population ne sortait jamais, au sein duquel les relations aimables et fraternelles, dans la mixité sociale intégrale, se rétabliraient comme par magie, règne sur certains programmes. C'est un fantasme. Les quartiers clos et fermés à tout « transit » ont toujours été des catastrophes et pour avoir passé ma jeunesse rue Mouffetard, où une grande partie de la population vivait dans la misère des « troisièmes cours » et ne s'était jamais échappée à plus d'un kilomètre de là, je peux témoigner que le « pittoresque » était largement liée à la surpopulation et la misère. Le broc et le pot de chambre étaient les deux ustensiles domestiques les plus utilisés chaque jour (ce que tout le monde a oublié. Les jeunes ne savent même plus ce que c'est !). Assaillis par les bobos et les touristes, transformés radicalement par la spéculation immobilière, il ne reste rien du quartier primitif, devenu clean mais inhabitable et désormais sans intérêt. Vélo ou pas vélo. La volonté de fabriquer des enclaves plus ou moins marquées (les passages piétons arc en ciel) se conjugue avec l'idée qu'on peut sacrifier des quartiers entiers, transformés en sous banlieues, comme le XIVe au sud et les quartiers nord, pour faire du « social ». La prolifération de logements sociaux et le changement de population entraînent tous les problèmes connus. Faire coexister des havres bobos et des Zones A Détruire où tout est possible, tout en lâchant la bride à la densification immobilière et la « marchandisation à outrance » pour trouver des ressources, a été un des aspects inacceptables de la gestion Hidalgo. Les habitants de ces quartiers sont désormais des victimes conscientes du processus engagé et qui se révoltent devant des projets paranoïaques qui aggravent le phénomène.

A aucun moment n'ont été traitées, depuis 20 ans, les questions fondamentales. D'abord le rôle d'une capitale ; « quel travail pour quels habitants » à Paris ou si l'on préfère « quelles entreprises pour quels emplois ». Le mot travail a disparu du discours politique à Paris presque totalement depuis 2000. La question de la natalité et des enfants a été évacuée. Les écoles maternelles ferment les unes après les autres et ce qui reste se désertifie. Les jeunes Parisiens s'expatrient pour vivre ailleurs, à Nantes, Bordeaux, Annecy car les jeunes pousses vont s'installer hors d'un Paris cher et invivable. Nous constatons **la seconde extinction économique** à Paris : les années 60 et 70 ont vu le départ de l'industrie réputée polluante et censée vivre mieux à la campagne. Cette décentralisation a été désastreuse mais le silence a recouvert les ruines. Nous vivons la disparition des PME dynamiques.

La Capitale attirait ; voilà qu'elle repousse !

Dans cette ville qui se vide, règne une mairie iconoclaste et sans goût qui détruit sans vergogne les plus belles places et les plus belles avenues pour en faire des lieux immondes et laids.

L'embellissement de la ville et son caractère pimpant a toujours été une ambition municipale fondamentale. C'est fini à Paris qui perd son charme et son attractivité, sauf pour un tourisme de masse, de plus en plus chinois et envahissant, qui se moque de tout pourvu qu'on ait vu la tour Eiffel et visité le Louvre. Sauf les Japonais frappés par le « choc de la saleté » quand ils découvrent ce qu'est vraiment Paris.

Quant à son rôle politique, on voit que la ville est devenue une « zone à casser » où chaque samedi on ruine les commerçants et où les manifestations s'enchaînent presque continûment. Quand on prend les gens pour des imbéciles, il le deviennent.

Les commentateurs soulignent ingénument que le niveau baisse chez les candidats, et brocarde le caractère minable des listes électorales qui n'ont que des programmes étroitement locaux ou baignés de fantasmes moralisants, ce qui serait indigne de la grandeur du pays et de sa capitale. Ils ne voient pas ce qu'est désormais la préoccupation fondamentale de la majorité des habitants : survivre à des politiques qui assassinent leur vie courante. Près des deux tiers des Parisiens admettent être gravement gênés par la politique suivie depuis par 20 ans par la coalition socialo-communistes

intégrant la part la plus psychologiquement atteinte des écolos. Ils craignent tout de la folie des grandeurs et l'autoritarisme de Mme Hidalgo et de l'hystérie verdoyante qui s'est emparée de l'opinion.

On voit donc la campagne s'organiser entre deux pôles : les Jusqu'au-boutistes de l'écologie punitive, et les Résistants. Ce sera une bataille de rues, de quartiers, d'arrondissements. Les divisions politiques classiques ne seront pas opérationnelles.

Le programme des Résistants s'articulera toujours plus ou moins autour de deux mots-clé :

- Sur la politique de la municipalité sortante : **Indignité**

Qui se décline ainsi :

o Indignité de la méthode : secret ; violence ; fausse concertation ; volonté de rendre irrémédiable les choix idéologiques ; double langage : on parle petits oiseaux et on densifie et « marchandise » de façon hystérique et affreuse.

o Indignité du résultat : laideur ; congestion ; pollution ; clochardisation ; saleté ; non entretien des équipements publics ; dangers nouveaux ; dégoût des habitants ; on ne peut plus travailler ; se soigner devient difficile.

o Indignité des projets : révolte des habitants et des riverains devant des folies imposées sans aucune connaissance du terrain, baignant dans une novlangue trompeuse et odieuse et qui servent souvent à enrichir des copains et des requins. Ils ont désormais compris.

- Sur la politique alternative proposée : **Respect**

Qui se décline ainsi :

o Respect dans la méthode : équipe 100% locale ; personnalités connues pour leur engagement local au service des habitants ; Connaissance des réalités du quartier ; prise en compte de l'intérêt des riverains et soutien de leurs combats ; gestion responsable et serré des budgets.

o Respect dans les projets : reconnaissance des nécessités du travail des salariés, des artisans et des commerçants ; reconnaissance des nécessaires mobilités ; souci de la sécurité et de la propreté ; respect de la beauté historique de nombreuses parties de Paris; respect des besoins de santé publique pour tous et des besoins de la jeunesse ; respect des ressources de chacun.

o Respect dans les résultats escomptés : une vie meilleure et plus facile pour tous, dans des quartiers redevenus agréables, éco-responsables certes mais prospères et dynamiques.

La presse n'a pas encore compris ce changement de perspectives, raisonne toujours en bataille des têtes de liste et œuvre à la mise en image des chefs. Elle n'a pas compris la révolte existentielle qui couve dans les quartiers et qui dépasse totalement les frontières des partis. Ceux-ci sont totalement déchirés et les lambeaux ne savent même plus ce qu'ils doivent espérer. La panique pour le sauvetage des places acquises est spectaculaire. La parité forcée et le non-cumul des mandats ont chamboulé les jeux de pouvoirs.

L'entre deux tours va être surprenant et les divisions sont telles que le système à trois tours de l'élection du maire peut réserver son propre lot de manœuvres.

Espérons que le Respect gagne à Paris. On ne peut pas faire du poumon de la France un bouchon, et une fontaine à prébendes où une faune politisée de médiocres arrache au budget de la ville, via des sociétés sous contrôle, les moyens d'une fonction qui leur échapperait sur leur seul mérite, et via des entreprises amies, abondamment servies, des débouchés de carrière encore plus juteux.

